



Salah Mejri

Sorbonne Paris Cité, Paris 13
LDI UMR7187, CNRS

Alain Rey, *Le voyage des mots. De l'Orient arabe et persan vers la langue française.* Calligraphies de Lassaâd Métoui, Guy Trédaniel éditeur, Paris 2014, 447 pages.

Pour faire le compte rendu de cet ouvrage, il est vraiment difficile de s'y mettre sans la crainte de s'y prendre mal : la qualité scientifique et esthétique de l'ouvrage est tellement grande, la richesse de la matière est tellement dense, la finesse des analyses est tellement précise qu'on risque de trahir le message de l'auteur ou de le déformer alors que l'objectif d'un compte rendu est justement de rendre compte de ce que l'auteur a voulu transmettre à travers son écrit. Malgré cette appréhension, j'ai couru le risque de faire part aux lecteurs de mes réactions en tant que lecteur devant un ouvrage à la fois savant et grand public.

Mon point de départ serait donc ce paradoxe qui structure la totalité de l'ouvrage, paradoxe tellement frappant dans un domaine où il y a de moins en moins d'ouvrages de vulgarisation. Il est vrai que la vulgarisation est un exercice excessivement difficile puisqu'elle doit concilier des contraires : la simplicité du propos, pour que le discours soit accessible à tout un chacun, et la pertinence scientifique, qui est supposée être garantie par la terminologie spécifique au domaine concerné et parfaitement maîtrisée par le vulgarisateur; mais l'on constate qu'un tel exercice est relativement fréquent dans des domaines aussi variés que la médecine, la biologie, la psychologie, l'astronomie, etc. alors qu'il l'est beaucoup moins dans le domaine des sciences du langage.

Alain Rey, lexicographe de grande renommée et éminent linguiste, a réussi cet exercice avec un naturel déconcertant : à la lecture de cet ouvrage, on oublie qu'on est devant un texte qui traite de questions très complexes relatives aux ressources qu'exige la documentation nécessitée par ce travail, aux confrontations des hypothèses forgées par les philologues, les lexicographes, les linguistes et les historiens à propos de chaque mot, à la reconstitution du parcours de chaque mot avec des itinéraires variés, jamais tracés d'avance, au retour aux origines des mots, et finalement aux colorations sémantiques que les emplois des mots fixent au cours de leurs différentes pérégrinations. L'auteur, tout en nous fournissant une leçon magistrale et très savante sur le sort connu par des mots français depuis leur origine jusqu'à leur emploi actuel, il réussit

à embarquer réellement le lecteur dans un voyage à travers des récits, chaque fois renouvelés, pleins de surprises et de découvertes qui vont à l'encontre des préjugés et des stéréotypes, voyage qui nous aide à découvrir la mémoire de mots, le plus souvent familiers, qui véhiculent, sans qu'on en soit nécessairement conscient, des réalités historiques qui témoignent de la richesse des échanges entre les civilisations et les communautés humaines.

On ne peut pas parler de cet ouvrage sans souligner la densité culturelle que renferment ses pages, une densité qui se traduit par les mentions historiques, les citations poétiques et littéraires, les informations de nature philologique et les données linguistiques. C'est cette densité qui fait de cet ouvrage un parcours de voyages où chaque lecteur choisit ses itinéraires et sélectionne ses préférences.

Le parti pris esthétique des auteurs fait de cet ouvrage un lieu où l'icône fait écho à l'écriture, ou mieux, où l'écriture, par le biais de la calligraphie arabe, se mue en arabesques qui répondent aux colorations sémantiques que laissent les mots dans les sillons qu'ils ont tracés dans les différentes langues. A chaque mot répond une ou plusieurs représentations qui marient calligraphie, mouvement et couleurs. C'est peut-être également cette dimension esthétique qui agit, par sa magie, sur le lecteur, qui oublie, enveloppé comme il est dans cette atmosphère poétique, le caractère ardu de la recherche menée pour réaliser les développements linguistiques propres à chaque entrée. L'esthétique est également dans le style d'Alain Rey, chez qui le conteur, le romancier et le poète coexistent avec le lexicographe et le linguiste. En témoignent ces passages choisis au hasard :

« Une caractéristique de l'écriture de l'arabe est sa complexité : les lettres changent de forme selon leur place dans le mot ; seules les trois « voyelles longues » sont notées. Des signes diacritiques, représentant le souffle des « voyelles brèves », peuvent y être ajoutés. Ils le doivent, pour qu'un lecteur puisse restituer la musique de la langue orale, de la parole. Le *sukun* (soukoune) ménage une renaissance de la Voix après son figement dans l'ossature des consonnes. Il représente le passage du silence au chant, du repos à l'action, d'une mort apparente à une vie au-delà. » (pages 421 et 423)

« (...) le mot arabe qui est la source probable de la *houle* du français, comporte la calligraphie compacte du mot, avec ses ponctuations rouges et jaunes de voyelles, d'où s'échappe une vague aérienne, d'un noir intense au départ, passant au gris allégé des sommets. Cette courbe embrasse et protège un motif décoratif ancien, un cercle souligné par une écriture discrète qui semble la sertir en partie, renforcé par une ample virgule qui répond à la grande courbe supérieure. Le mot paraît alors être à l'origine d'un vaste mouvement tirant vers le ciel sa matérialité liquide. Dans l'espace littéraire, ce que Victor Hugo écrit de la *houle*, superlatif de la vague, est très similaire à la

démarche du calligraphe. » (page 435)

« Du dé qu'on lance à ce qui adviendra et qu'on ignore, le chemin du mot a rencontré la poésie. En arabe du Maghreb, *azzahr* est bien le coup heureux aux dés, mais aussi le bourgeon d'une fleur. Est-ce parce que la face gagnante du dé lancé portait l'image d'une fleur ? On peut aussi penser, avec sagesse, que le bourgeon est la chance d'une fleur à venir image admirable du possible heureux. L'origine arabe de ce hasard à double face est même présente dans les erreurs et les fantasmes des savants. L'un d'eux, au XVII^e siècle, évoque un château de Syrie appelé HASART, que les Français avaient ainsi nommé « à cause des diverses fortunes où ils avaient été exposés en le prenant ou en le défendant ». Ce château du Hasard, réel ou fictif, est le lieu des imaginaires, lieu d'Orient pour toutes aventures, lieu de l'aléatoire, des chances et des malchances de la guerre - et de celles de la paix, que le bourgeon *azzahr* peut conduire, si le « hasard » le veut bien, au plaisir de la fleur. » (page 86)

Ce style aéré, d'une fluidité naturelle s'inscrivant dans des périodes qui épousent le moule du récit, enveloppe le lecteur dans un mouvement où la forme fait sens, se mue en signification et devient l'avatar de l'objet décrit. Un exemple parmi tant d'autres, celui de *houle*, illustre cette poétique où le référent se rebelle contre l'asservissement imposé par les règles des systèmes sémiotiques représentés par les signes linguistiques qui leur servent de substituts dans les différents codes (ici le français et l'arabe, l'un héritant de l'autre) et essaie par le biais de la calligraphie d'imiter sa forme réelle, donnant lieu à trois tableaux parallèles : celui de l'article qui lui est consacré (pages 42-45) qui commence par cet incipit : « la houle est la respiration des mers. Calme, régulière, faible, elle berce ; forte, haletante, puissante, elle menace. », celui de la calligraphie arabe que Lassaâd Métoui lui consacre et celui du commentaire d'Alain Rey sur la calligraphie, cité plus haut. Trois mouvements d'une esthétique où les frontières entre mots, icônes, notions et référents s'estompent pour ouvrir devant le lecteur des espaces nouveaux où il éprouve le plaisir de la découverte et l'attrait de la poésie.

Le style de la calligraphie de Lassaâd Métoui répond par le jeu de ses couleurs, le mouvement de ses lignes et les réverbérations de ses formes, au rythme des textes d'Alain Rey, rythme qui, selon les sujets et les mots, change de cadence et passe imperceptiblement de la période longue et ample à une cadence plus légère et plus accélérée, et vice versa.

Le tout est présenté dans un volume qui comporte une introduction de l'auteur dont la conclusion résume parfaitement l'esprit dans lequel l'ouvrage a été conçu :

« De même que le texte évoque le parcours culturel des signes lexicaux venus de l'Orient islamisé vers leurs avatars occidentaux en langue française, les créations graphiques de Lassaâd Métoui conduisent de l'arabesque calligraphiée, par l'ornementation orientale,

vers les envols colorés de l'art occidental non figuratif. Autre voyage, celui des formes significantes de l'écriture vers l'art universel. » (page 15)

Le nombre de mots traités faisant l'objet de traitements spécifiques est autour de trois cents (cf. Index) répartis en plusieurs thématiques : le ciel, la mer et le désert, le bestiaire oriental, les mathématiques, la chimie et l'alchimie, les matières et les couleurs, les commerces et les échanges, la marine, les titres, le langage, les textiles et tissus, les fruits, légumes et fleurs, les boissons et nourritures, la musique, etc. Ce regroupement des articles, couplé à l'index des mots, offre au lecteur la possibilité de consulter l'ouvrage soit unité par unité soit thème par thème soit encore en croisant les deux à la fois.

Au gré des lectures, on apprécie les touches d'humour qui agrémentent certains passages, souvent sous forme de clin d'œil fait par l'auteur, au hasard des rapprochements et au détour d'une analyse historique, comme c'est le cas dans l'article *benjoin* :

« De l'Aragon à la Catalogne et au royaume du roi René, et par ailleurs du portugais et de l'italien au français, avec un *bengin* du début du XVI^e siècle, le nom de la résine parfumée se répandit en Europe, suffisamment pour que Rabelais s'en serve en calembour, en opposant implicitement *ben-join* à *maujoint*, « mal joint », l'un des noms plaisants du sexe de la femme. » (page 354)

La description des aléas par lesquels les mots empruntés passent, est également l'occasion pour Alain Rey de nous rappeler la charge culturelle et stéréotypique que la littérature investit dans ces mots. Ainsi en est-il par exemple du mot *oasis* :

« (...) Devenant une idée géographique, le mot a hésité entre le féminin, où il s'est établi, et le masculin : Chateaubriand, Balzac écrivent *un oasis*. Ils auraient une faute dans nos écoles. L'oasis, contrepoint à l'errance des nomades en milieu hostile, lieu béni de fraîcheur, parlait à l'imagination, et des sens figurés se sont développés, exprimant une ponctuation heureuse, une exception au malheur, une étape apaisante dans un parcours pénible.

N'es-tu pas l'oasis où je rêve, et la gourde
Où je hume à longs traits le vin du souvenir ?

Tel est l'hommage de Baudelaire, auquel répond Flaubert par le sarcasme :
Oasis, Auberge dans le désert (*Dictionnaire des idées reçues*)

En effet, l'oasis est pour les habitants des pays tempérés et fertiles, une « idée reçue », un rêve, et souvent un mirage, alors que dans les langues de ceux qui fréquentent les déserts, ce sont des réalités nécessaires, vitales et qu'il faut mériter.

La leçon de l'oasis aux langues des lieux fertiles est riche, complémentaire à celle de désert. Elle est parfois morale. Dans *La goutte d'or*, roman de Michel Tournier, il est écrit : « (Ici) on n'a rien, mais on ne manque de rien. C'est ça l'oasis. » » (page 48)

Que d'informations sur l'évolution des mots, leurs transformations phonétiques, morphologiques et sémantiques on apprend dans cet ouvrage : à chaque page, des découvertes, des digressions historiques, littéraires et culturelles, que nous laissons au lecteur le loisir et le plaisir de découvrir par lui-même.

Outre ce plaisir, il est certain qu'un tel ouvrage pourrait servir d'outil didactique, non seulement pour l'apprentissage du lexique mais également de la culture parce qu'il montre, à un moment où certains opposent les cultures entre elles, que les langues et les cultures ne vivent que dans l'échange continu, jamais dans l'autarcie qui est synonyme de disfonctionnement et, à terme, de disparition. Qu'un hommage appuyé soit fait à Alain Rey d'avoir enrichi la bibliothèque de la linguistique et de la culture par cette belle contribution.